



**Bach en sept paroles**  
**II – De passage**

*Mardi 21 novembre 2017 – 20h30*

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

# Bach en sept paroles.

Ensemble Pygmalion  
Raphaël Pichon

Un parcours en sept concerts autour des cantates.

**11 octobre**

**I - Lumières**

Sabine Devieille, *soprano*

Alex Potter, *alto*

Julian Prégardien, *ténor*

Christian Immler, *basse*

Saburo Teshigawara, *danse*

*et conception lumières*

Rihoko Sato, *danse*

**21 novembre**

**II - De passage**

Joanne Lunn, *soprano*

Tim Mead, *alto*

Nick Pritchard, *ténor*

Christian Immler, *basse*

Compagnie 14:20, *magie nouvelle*

**11 décembre**

**III - L'appel**

Maïlys de Villoutreys, *soprano*

Christopher Lowrey, *alto*

Robin Tritschler, *ténor*

Christian Immler, *basse*

Bertrand Couderc, *lumières*

**30 janvier**

**IV - Châtiments**

Sabine Devieille, *soprano*

Benno Schachtner, *alto*

Reinoud Van Mechelen, *ténor*

Thomas Bauer, *basse*

Marina Abramović, *vidéaste*

**6 février**

**V - Des profondeurs**

Hana Blažíková, *soprano*

Maïlys de Villoutreys, *soprano*

Reinoud Van Mechelen, *ténor*

Thomas E. Bauer, *basse*

**31 mars**

**VI - Voici l'homme**

NN, *soprano*

Lucile Richardot, *alto*

John Irvin, *ténor*

Julian Prégardien, *ténor*

Thomas E. Bauer, *baryton*

Christian Immler, *basse*

Bertrand Couderc, *lumières*

Marcus Borja, *mise en espace*

**14 mai**

**VII - Consolation**

Robin Johannsen, *soprano*

Robin Tritschler, *ténor*

NN, *baryton*



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

## **Bach en sept paroles**

Les quelque deux cents cantates de Jean-Sébastien Bach sont pour nous un patrimoine inestimable. Par patrimoine, j'entends une musique qui s'inscrit dans un cadre très précis – l'Allemagne du XVIII<sup>e</sup> siècle, la confession luthérienne, la liturgie en regard d'un évangile et d'un prêche – et qui, pourtant, dépasse ce cadre par son universalité bouleversante.

Comment questionner ces cantates aujourd'hui pour que le dialogue entre ces œuvres et le public perdure ? Cette réflexion m'anime depuis quelques années, et l'idée d'un cycle avec l'ensemble Pygmalion a surgi. Dans cette perspective humaniste, notre approche ne gomme pas le propos religieux de ces cantates, mais nous avons d'abord voulu nous pencher sur le message d'espoir et de lumière que nous donne à entendre Bach.

Ce cycle prend la forme d'un itinéraire qui comporte sept étapes – chiffre symbolique et sacré par excellence – déployées sur toute la saison. J'ai également souhaité que des personnalités extérieures au monde musical participent à ce projet et interrogent les œuvres de Bach. Ce concert de novembre est marqué par une collaboration avec la magie nouvelle, par le biais de la lévitation.

Il y aura également des rencontres avec le monde de la vidéo, notamment avec Marina Abramović – personnage volontiers provocateur qu'il me semblait intéressant de confronter aux cantates les plus théâtrales du compositeur, celles qui touchent à l'affect du châtement.

Ces thématiques, ces valeurs et ces vertus permettront alors d'esquisser différents traits, de composer différents visages de la musique de Bach.

*Raphaël Pichon*



Ce concert, enregistré par France Musique, sera diffusé le mardi 16 janvier 2018, à 20h00.



Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet **culturebox.fr** et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible pendant neuf mois.

— PROGRAMME —

**Johann Sebastian Bach**

*Wir müssen durch viel Trübsal*

*Wer weiss, wie nahe mir mein Ende*

ENTRACTE

*Liebster Gott, wenn werd ich sterben?*

*Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen\**

**Pygmalion**

**Raphaël Pichon**, direction

**Joanne Lunn**, soprano

**Tim Mead**, alto

**Nick Pritchard**, ténor

**Christian Immler**, basse

**Aragorn Boulanger**, Cie 14:20, magie\*

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

***Wir müssen durch viel Trübsal BWV 146***

[Il nous faut traverser maintes tribulations]

I. Sinfonia

II. Chœur. „Wir müssen durch viel Trübsal“

III. Air (alto). „Ich will nach dem Himmel zu“

IV. Récitatif (soprano). „Ach! wer doch schon im Himmel wär!“

V. Air (soprano). „Ich säe meine Zähren“

VI. Récitatif (ténor). „Ich bin bereit“

VII. Duo (ténor, basse). „Wie will ich mich freuen, wie will ich mich laben“

VIII. Choral. „Denn wer selig dahin fährt“

Cantate pour le troisième dimanche après Pâque (*Jubilate*),  
composée sur un livret anonyme.

Création : probablement le 12 mai 1726, à Leipzig.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur – flûte traversière, 2 hautbois,  
2 hautbois d’amour, taille de hautbois – orgue – cordes – continuo.

Durée : environ 38 minutes.

## **Wer weiss, wie nahe mir mein Ende? BWV 27**

[Qui sait combien ma fin est proche ?]

- I. Choral et récitatif (soprano, alto, ténor). „Wer weiss, wie nahe mir mein Ende?“
- II. Récitatif (ténor). „Mein Leben hat kein ander Ziel“
- III. Air (alto). „Willkommen! will ich sagen“
- IV. Récitatif (soprano). „Ach, wer doch schon im Himmel wär!“
- V. Air (basse). „Gute Nacht, du Weltgetümmel!“
- VI. Choral. „Welt, ade! ich bin dein müde“

Cantate pour le seizième dimanche après la Trinité, composée sur un livret anonyme.

Création: le 6 octobre 1726, à Leipzig.

Effectif: soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur – 2 hautbois, hautbois da caccia – cor – clavecin obligé (ou orgue) – cordes – continuo.

Durée: environ 16 minutes.

## **Liebster Gott, wenn werd ich sterben? BWV 8**

[Dieu bien-aimé, quand vais-je mourir ?]

- I. Chœur. „Liebster Gott, wenn werd ich sterben?“
- II. Air (ténor). „Was willst du dich, mein Geist, entsetzen“
- III. Récitatif (alto). „Zwar fühlt mein schwaches Herz“
- IV. Air (basse). „Doch weichet, ihr tollen, vergeblichen Sorgen!“
- V. Récitatif (soprano). „Behalte nur, o Welt, das Meine!“
- VI. Choral. „Herrscher über Tod und Leben“

Cantate pour le seizième dimanche après la Trinité, composée sur un livret anonyme.

Création: le 24 septembre 1724, à Leipzig.

Effectif: soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur – flûte piccolo (ou traversière), 2 hautbois d’amour – cor – cordes – continuo.

Durée: environ 16 minutes.

## ***Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen BWV 48***

[Misérable que je suis, qui me délivrera ?]

I. Chœur. „Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen vom Leibe dieses Todes?“

II. Récitatif (alto). „O Schmerz, o Elend, so mich trifft“

III. Choral. „Solls ja so sein“

IV. Air (alto). „Ach, lege das Sodom der sündlichen Glieder“

V. Récitatif (ténor). „Hier aber tut des Heilands Hand“

VI. Air (ténor). „Vergibt mir Jesus meine Sünden“

VII. Choral. „Herr Jesu Christ, einiger Trost“

Cantate pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité,

composée sur un livret anonyme.

Création : le 3 octobre 1723, à Leipzig.

Effectif : alto, ténor solistes – chœur – 2 hautbois – trompette – cordes – continuo.

Durée : environ 16 minutes.

### ***Un bruit de voix***

Performance chorégraphique et magique composée spécifiquement sur la cantate BWV 48 de Johann Sebastian Bach.

Écriture : AragoRn Boulanger, Clément Debailleul, Elsa Revol.

Mise en scène : Clément Debailleul.

Chorégraphie et interprétation : AragoRn Boulanger.

Lumières : Elsa Revol.

Régie générale : Khalil Bessaa.

Technicien plateau : Théo Jourdainne.

*Une voix des profondeurs qui dit de cet homme passant le seuil son désarroi et son espoir.*

*Faisant face à l'au-delà, il chute.*

*Son corps, las de son fardeau, appelle à la délivrance et subit les courants qui l'emportent et l'arrachent à ce monde.*

*La foi comme unique moyen d'ascension – Tien je suis, et tien je veux demeurer.*

*Quand enfin il s'élève...*

## De passage

C'est un thème récurrent dans la pensée de Bach, telle qu'elle s'exprime au fil de ses cantates : notre vie ici-bas est une navigation périlleuse au milieu des écueils, des embûches de toutes sortes et des épreuves que le mal nous réserve. Mais ce n'est qu'un passage douloureux vers une autre vie, cette vie surnaturelle promise aux humains, dans la contemplation éternelle de la lumière. La mort n'est donc jamais que la délivrance des vicissitudes terrestres, et le passage obligé vers la félicité éternelle dans l'au-delà. Loin de la redouter, on peut donc y aspirer avec confiance. « *Gute Nacht!* », on pourra enfin dire adieu au monde dans la joie et la paix pour entrer dans ce sommeil qui prépare au grand réveil. Luther l'écrit : « La mort est devenue mon sommeil ». Et la célèbre cantate *Ich habe genug*, sur le Cantique de Siméon, se conclut par une gigue allègre : « Je me réjouis de ma mort. Ah ! que n'est-elle déjà survenue ! J'échapperai alors à toute la peine qui m'a lié en ce monde ! » C'est pourquoi ces évocations de la mort inéluctable s'achèvent dans l'espérance de la paix.

La cantate *Wir müssen durch viel Trübsal* (Il nous faut traverser maintes tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu) BWV 146 rappelle à l'auditeur que les souffrances de sa vie terrestre sont le passage obligé vers la félicité de sa vie céleste future. La douleur du chrétien sur terre lui fait attendre impatiemment le moment où se seront dissipés tous les maux présents. Le fidèle qui a renoncé au mal dans sa vie terrestre aspire désormais à la vie de l'au-delà pour fuir les vicissitudes qui l'affligent ici-bas, en ce monde qui ne connaît que le mal, la haine et la douleur, puisque les souffrances présentes se transformeront en joie dans la vie éternelle. C'est l'une des cantates avec orgue obligé que le compositeur destinait à l'apprentissage de son fils aîné Wilhelm Friedemann. La poignante *Sinfonia* introductive est une adaptation du célèbre concerto pour clavecin en *ré* mineur. Toute la cantate est une imploration au passage de la mort, comme le chantent à la fin le ténor et la basse : « Comme je vais me réjouir, comme je vais me délecter, quand toutes les tribulations seront passées ! Je brillerai alors comme les étoiles et resplendirai comme le soleil. »

Avec la cantate *Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen* (Malheureux que je suis, qui me délivrera ?) BWV 48, c'est une autre manière d'évoquer ce passage, qui est ici celui de la contrition à l'espoir de la rédemption. L'homme crie sa souffrance des mille douleurs que lui inflige la conscience de ses fautes, et qu'il ressent dans sa chair même, qu'il sait vouée à la mort. Puisqu'il est dit que toute faute entraîne la punition, il faudra donc endurer ce châtement sur terre dans l'espoir d'en être délié dans l'au-delà. Car l'âme du fidèle sait que la rémission est possible. Aussi veut-il faire pénitence et en appelle-t-il à la mort, puisqu'en quittant alors la vie terrestre il pourra accéder à la cité éternelle, la Jérusalem céleste. C'est dans la ferveur de cette espérance qu'il doit trouver la consolation et le réconfort. Cette espérance s'exprime dans un vieux choral (n° 3), sur une mélodie remontant au XVI<sup>e</sup> siècle. D'abord dans une harmonisation chargée de chromatismes, et pour finir dans l'apaisement et la lumière.

C'est un bouleversant lamento, digne de figurer dans une Passion, qui ouvre la cantate *Wer weiss, wie nahe mir mein Ende?* (Qui sait combien ma fin est proche ?) BWV 27. Angoisse contenue devant l'imminence possible de la mort, qui fait retenir sa respiration. Dans le tissu orchestral viennent s'insérer les périodes du choral, un *Sterbelied*, ou cantique sur la mort. Cette cantate est une nouvelle méditation sur l'adieu au monde, sereine. Le chrétien n'a pas à redouter sa propre mort ; bien au contraire, il ne peut que la désirer, s'y préparer en tout moment, et, le jour venu, l'accueillir avec joie. Peut-être ce moment est-il arrivé, Dieu seul le sait ; aussi le chrétien doit-il prier Dieu pour qu'il lui accorde une bonne mort. Alors, il oubliera les tourments de la vie terrestre, certain que sa foi lui a déjà fait poser le pied dans l'éternité céleste. Il pourra lui souhaiter la bienvenue, puisqu'elle doit le mener au ciel pour retrouver le Christ. À nouveau, le chrétien chante son adieu au monde, sur un « *Gute Nacht* » quasiment rituel que reprend le choral final.

Nouvelle méditation sur la mort et le passage vers l'au-delà, la cantate *Liebster Gott, wenn werd ich sterben?* (Dieu bien-aimé, quand vais-je mourir ?) BWV 8 pose la question fondamentale pour tout être humain. Mais pour le chrétien, puisque le Christ a montré sa victoire sur la mort et son pouvoir de rendre la vie, la mort terrestre n'apparaît plus comme effrayante mais au contraire comme le passage obligé vers la félicité

éternelle, que l'on peut donc sereinement et ardemment désirer. C'est le sort des humains d'après la faute originelle que d'être voués à une existence terrestre éphémère et douloureuse. Mais dans l'au-delà seront les vraies richesses et non sur cette terre. Que Dieu protège donc le chrétien ici-bas et le prépare à bien mourir! Soupirs, cloche des trépassés illustrent le désarroi de l'homme avant que ne le reconforte la perspective du « matin bienheureux et joyeux » de son désir.

Gilles Cantagrel

---

### La cantate sacrée

La cantate naît dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, en Italie (le mot vient d'ailleurs de « *cantare* », « chanter » en italien). Elle se répand bientôt dans toute l'Europe, où elle s'impose comme un genre principalement profane. Quant à la cantate sacrée, elle se développe surtout dans l'Allemagne protestante. Parfois chantée au concert, ou au moment de la communion, elle est le plus souvent destinée à amplifier le sermon. Dans le cas d'une cantate longue, en deux parties (elles-mêmes divisées en plusieurs mouvements), la première partie est chantée avant le sermon, la seconde après (voir *Ich hatte viel Bekümmernis* BWV 21 de Johann Sebastian Bach). On peut aussi encadrer la prédication avec deux cantates plus courtes. Pas de construction, d'écriture ni d'effectif prédéterminé dans ce genre traité avec une grande diversité : il existe des cantates pour une voix et quelques instruments (*Ich habe genug* BWV 82), d'autres pour plusieurs chanteurs solistes, un chœur et un orchestre d'une quinzaine de membres. Si la présence de récitatifs et d'airs révèle l'influence de l'opéra italien, l'empreinte germanique se manifeste par l'attachement à une écriture polyphonique complexe et par l'emploi du choral (cantique luthérien, simple de rythme et de mélodie). La majorité des cantates comporte au moins un choral, notamment pour conclure la partition. Il arrive que la mélodie du choral sous-tende la totalité des mouvements, comme dans *Christ lag in Todesbanden* BWV 4.

Hélène Cao

---

## – LE COMPOSITEUR –

### **Johann Sebastian Bach**

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint*

*Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

## – LES INTERPRÈTES –

### **Joanne Lunn**

La soprano Joanne Lunn a étudié au Royal College of Music de Londres, où elle s'est vu remettre la prestigieuse médaille d'or Tagore. En concert, on a pu l'applaudir dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment dirigé par Sir Roger Norrington, avec le Rotterdam Philharmonic Orchestra et avec le London Symphony Orchestra au Barbican Centre de Londres. Elle a également participé à des projets allant de *Saül* de Haendel avec la Cappella Amsterdam et le Chœur de Chambre Philharmonique d'Estonie aux *Mailänder Vesperpsalmen* de Johann Christian Bach, donnés pour la première fois avec le Concerto Köln à la Frauenkirche de Dresde. La soprano a interprété des cantates de Bach avec Le Concert Lorrain, Belinda (*Didon et Énée*, Purcell) à Varsovie, *Israël en Égypte* avec l'Orchestre Symphonique de Düsseldorf, la *Passion selon saint Jean* avec Les Musiciens du Louvre Grenoble (Marc Minkowski) et *Der Tod Jesu* de Graun avec le Collegium Vocale de Gand. Elle s'est également produite lors des Niedersächsische Musiktage avec le Bach Collegium Japan dans un programme de cantates de Bach ainsi que dans *l'Oratorio de Noël* à la Tonhalle de Zurich (Masaaki Suzuki), en concert avec la Bachakademie de Stuttgart et

Tafelmusik (Toronto), dans *L'Allegro, Il Penseroso ed il Moderato* de Haendel avec Rudolf Lutz, dans des cantates de Bach avec l'Ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon), en tournée aux États-Unis avec le Bach Collegium Japan, sans oublier *Le Messie* de Haendel avec Tafelmusik (Toronto) ou encore *Israël en Égypte* de Haendel et la *Passion selon saint Jean* avec le Concerto Copenhagen. Au cours de la saison 2016-2017, ses engagements l'amènent à interpréter *Dafne* (*Apollo e Dafne*, Haendel) avec le Concerto Copenhagen au Festival d'Opéra de Copenhague, les *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi avec le Dunedin Consort, des cantates profanes et la *Messe en si mineur* de Bach avec le Bach Collegium Japan, *Le Messie* avec le Bournemouth Symphony, la *Brockes Passion* en tournée européenne avec l'Ensemble Pygmalion et *la Messe en ut mineur* de Mozart avec Tafelmusik à Toronto. Elle se produit également au Konzerthaus de Vienne et au Festival Bach de Leipzig.

### **Tim Mead**

Tim Mead est reconnu comme l'un des meilleurs contre-ténors du moment. Parmi ses engagements en 2017-2018, citons ses débuts à l'Opéra national de Paris (*Jephté*, Haendel), une nouvelle production à l'English National Opera en Bertarido (*Rodelinda*, Handel)

ainsi qu'au Bayerische Staatsoper en Endimione (*La Calisto*, Cavalli). Au concert, Tim Mead rejoindra le Los Angeles Philharmonic au Hollywood Bowl dans un programme Vivaldi, la Netherlands Bach Society pour des cantates de Bach, chantera le *Stabat Mater* de Pergolèse avec l'Academy of Ancient Music ainsi que la *Passion selon saint Jean* de Bach aux BBC Proms. Sur la scène lyrique, citons également ses prestations dans Oberon (*A Midsummer Night's Dream*, Britten) au Festival de Glyndebourne et à l'Opéra de Bergen, le rôle-titre d'Akhnaten de Philip Glass, Ottone (*Agrippina*, Haendel) à l'Opéra Vlaanderen. Il chante The Boy/The Angel dans une reprise de *Written on Skin* de George Benjamin au Théâtre Bolchoï, les rôles-titres de *Melancholia* de Georg Friedrich Haas à Bâle et au Holland Festival, de *Riccardo Primo* à Saint-Louis, ou encore Arsamene (*Xerse*, Cavalli) avec Le Concert d'Astrée. Auparavant, on l'a entendu dans *Rinaldo* de Haendel à Glyndebourne, *La Calisto* au Bayerische Staatsoper, *Death in Venice* de Deborah Warner à Londres et Amsterdam, *Written on Skin* à la Fondation Gulbenkian, Toulouse et New York avec le Mahler Chamber Orchestra, *Giulio Cesare* de Haendel à Londres et au Deutsche Oper am Rhein. Tim Mead participe également à une tournée en Asie avec Harry Bicket et The English Concert dans le cadre des célébrations des 400 ans de la mort de Shakespeare. En 2016-

2017, il a notamment été invité par Les Grandes Voix pour un programme Monteverdi et Pergolèse au Théâtre des Champs-Élysées, et a donné des récitals au Wigmore Hall de Londres avec James Baillieu ainsi qu'à la Sainte Chapelle avec Les Accents. La discographie, conséquente, de Tim Mead comprend entre autres la *Passion selon saint Matthieu* et la *Messe en si mineur* de Bach, *Le Messie*, *Saul*, *Solomon*, *Israël en Égypte* et *Il trionfo del Tempo e del Disinganno*, *Admeto*, *Flavio*, *Riccardo Primo* et *Rinaldo* de Haendel, et *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi. Son dernier disque, dédié au *Stabat Mater* de Pergolèse et à des cantates de Bach, enregistré avec La Nuova Musica, a recueilli les éloges de la critique. Tim Mead a étudié la musique comme *choral scholar* au King's College de Cambridge avant de poursuivre sa formation vocale au Royal College of Music.

### **Nick Pritchard**

Né dans le West Sussex, Nick Pritchard étudie la musique en tant que *choral scholar* au New College d'Oxford et se forme auprès de Russell Smythe au Royal College of Music de Londres, où il se voit remettre le prix Eric Joseph Shilling. Il reçoit le prix de chant de la London Bach Society en 2013 et est actuellement soutenu par le Samling Artist Programme. En concert, on a pu l'applaudir dans *King Arthur* de Purcell pour la Early Opera Company dirigée par Christian Curnyn, la *Messe en si*

mineur de Bach avec le Monteverdi Choir et Sir John Eliot Gardiner, *Le Messie* de Haendel avec la Nieuwe Philharmonie, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec le St Paul Chamber Orchestra sous la baguette de Paul McCreech, des cantates de Bach avec l'Ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon, *Die Schöne Müllerin* de Schubert avec Gary Matthewman sur la scène de l'Elgar Room au Royal Albert Hall de Londres ainsi que dans *Winter Words* de Britten au Festival de lieder d'Oxford. Son répertoire opératique comprend les rôles de Matthew (*Pleasure*, Mark Simpson) pour Opera North, de Ruggiero (*La liberazione di Ruggiero*, Caccini) au Festival de musique ancienne de Brighton, du Narrateur (*Le Tour d'écrouture*, Britten) pour l'Opera Holland Park et de Télémaque (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, Monteverdi) pour Iford Arts sous la direction de Christian Curnyn. Au nombre de ses engagements du moment, citons la *Paukenmesse* de Haydn avec le Chœur du King's College de Cambridge et The Orchestra of the Age of Enlightenment, le *Requiem* de Mozart pour le Three Choirs Festival avec le Philharmonia Orchestra, Lysander (*Le Songe d'une nuit d'été*, Britten) au Festival d'Aldeburgh, Télémaque et Mercurio (*La Calisto*, Cavalli) pour l'English Touring Opera, Henry Crawford (*Mansfield Park*, Jonathan Dove) au Grange Festival, *Les Illuminations* et la *Sérénade* de Britten avec l'Orchestre de Chambre de Paris

dirigé par Adrien Perruchon ainsi que la *Passion selon saint Jean* avec le BBC National Orchestra of Wales.

### **Christian Immler**

D'alto solo garçon au Tölzer Knabenchor aux salles de concert les plus prestigieuses du monde, Christian Immler s'est depuis toujours situé au plus haut niveau. Après ses études à la Guildhall Scholl de Londres auprès de Rudolf Piernay, il remporte en 2001 le Concours international Nadia et Lili Boulanger à Paris, donnant ainsi une impulsion décisive à sa carrière de baryton. Bien qu'il soit un interprète reconnu de Haendel, Haydn, Mozart et, de plus en plus, de Mahler, il accorde une place centrale à la musique de Bach dans sa carrière. Il a chanté la *Passion selon saint Matthieu* au Musikverein de Vienne avec Nikolaus Harnoncourt, la *Messe en si mineur* et les Passions avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble, œuvres qu'il a aussi chantées avec Philippe Herreweghe, Daniel Harding, Kent Nagano, Michel Corboz, Leonardo García Alarcón et l'Ensemble Pygmalion. Ses intérêts et talents musicaux sont des plus variés. Parmi ses récents projets, citons la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky au Festival de Montpellier (avec l'Orchestre National de France), la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Bergen, *Orpheus* de Krenek avec Lothar Zagrosek (Berlin Konzerthaus), la *Messe en ut mineur*

de Mozart avec Giovanni Antonini (Festival de Salzbourg), *Un requiem allemand* de Brahms avec l'Ensemble Pygmalion, le *Berliner Requiem* de Kurt Weill au Festival de Lucerne, le *Reisebuch* de Krenek avec la Radio Svizzera Italiana, *Die letzten Leiden des Erlösers* de C.P.E. Bach sous la direction de Hartmut Haenchen et le *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre Gulbenkian. Récitaliste, Christian Immler s'est imposé comme l'un des plus éminents chanteurs de lieder de sa génération, reconnu en particulier pour l'intérêt qu'il porte aux « compositeurs émigrés » du xx<sup>e</sup> siècle. Il excelle également dans le grand répertoire du lied avec Schubert, Schumann et Wolf, qu'il chante, notamment au Wigmore Hall de Londres, à la Frick Collection de New York et au Mozarteum de Salzbourg, avec les pianistes Helmut Deutsch, Kristian Bezuidenhout, Danny Driver, Christoph Berner et Gérard Wyss. Parallèlement à son activité de concertiste, Christian Immler a développé une importante carrière opératique. Parmi ses rôles les plus récents, citons Le Docteur Itard/Le Vicaire (*JJR*, Philippe Fénelon, mise en scène de Robert Carsen) ainsi que Dodo/Frog Footman/Mock Turtle (*Alice in Wonderland*, Unsuk Chin), au Grand Théâtre de Genève. Il a aussi chanté Sénèque (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) et Consalvo (*Almira*, Haendel) au Boston Early Music Festival (BEMF), Ubalde (*Armide*, Gluck) au New Israeli Opera,

Achis (*David et Jonathas*) pour Les Arts Florissants ainsi que Pharnaces (*Der König Kandaules*, Zemlinsky) au Concertgebouw d'Amsterdam. Plus récemment encore, Tiresia (*Niobe*, Steffani) en tournée en Europe (l'enregistrement a été nominé aux Grammy Awards), Zopire/Oromasès/La Vengeance (*Zoroastre*, Rameau) ainsi que Jupiter (*Castor et Pollux*, Rameau) à l'Opéra-Comique et aux festivals de Beaune et d'Aix-en-Provence, sous la direction de Raphaël Pichon. Il a tout récemment chanté Der Sprecher (*La Flûte enchantée*, Mozart) à Dijon et à la Philharmonie de Paris, sous la direction de Christophe Rousset. Parmi ses projets, citons ce même Sprecher au Festival d'Aix-en-Provence pour l'été 2018. Ses enregistrements ont été largement récompensés. Christian Immler est professeur de chant à l'HEMU de Lausanne/Fribourg.

### **Raphaël Pichon**

Raphaël Pichon commence sa formation musicale au sein de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Versailles, formation qui se poursuit par des études de chant, de violon et de piano dans les conservatoires de Paris (CRR, CNSMDP). Ses expériences de jeune contre-ténor le mènent à chanter sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman et Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création contemporaine. En 2006, il fonde l'ensemble Pygmalion, qui réunit un chœur et un orchestre sur instruments

d'époque. Le répertoire de l'ensemble se nourrit des filiations qui lient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. Avec cet ensemble – aujourd'hui en résidence à l'Opéra national de Bordeaux –, il est invité dans les festivals où il se distingue par son interprétation du répertoire sacré de Bach et les tragédies lyriques de Rameau. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach dans une mise en scène de Katie Mitchell (2014), la redécouverte de l'*Orfeo* de Rossi (Opéra national de Lorraine, Opéra de Versailles, 2016) ou encore l'ambitieuse spatialisation des *Vêpres à la Vierge* de Monteverdi, qui ont été internationalement acclamées (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Bachfest Leipzig, 2017). Le répertoire de Raphaël Pichon s'est progressivement élargi avec la direction d'œuvres chorales telles qu'*Un requiem allemand* de Brahms, l'oratorio *Elias* de Mendelssohn ou encore *Noces* de Stravinski. Il est invité régulièrement à diriger d'autres formations comme la Holland Baroque Society, le Stavanger Symfoniorkester, Les Violons du Roy, le Scottish Chamber Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Opéra de Zurich, le DSO Berlin, etc. Après les *Messes brèves*, une *Messe en si mineur* de Bach et une version de *Dardanus* de Rameau (Alpha

Classics), Raphaël Pichon enregistre pour Harmonia Mundi : la *Köthener Trauermusik* de Bach (2014), *Castor et Pollux* (2015) et une version DVD de *Dardanus* (2016), *Rheinmädchen* (2016). Parmi les nouveautés de la rentrée 2017, citons le livre-disque *Stravaganza d'amore!*, le DVD de l'*Orfeo* de Rossi, et un disque à paraître autour des *Enfers* chez Rameau et Gluck. Aux côtés de Sabine Devieille, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato (2015). Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger. La saison 2017-2018 sera des plus éclectiques avec une création autour des œuvres de Purcell à l'Opéra-Comique en septembre (*Miranda*, mis en scène par Katie Mitchell), un cycle Bach à la Philharmonie de Paris consacré aux cantates du cantor de Leipzig – cycle dans lequel la musique rencontre d'autres arts vivants – et une série de concerts avec le baryton Stéphane Degout autour de Rameau et de Gluck. Enfin, Mozart clôturera cette riche saison avec le *Requiem* mêlé à d'autres œuvres maçonniques à l'Opéra royal de Versailles et la reprise de la production de *La Flûte enchantée* de Simon McBurney au Festival d'Aix-en-Provence.

### **Pygmalion**

Né de la réunion d'un chœur et d'un orchestre sur instruments historiques, l'ensemble Pygmalion a été fondé par Raphaël Pichon en 2006. Son réper-

toire se nourrit des filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy...) et internationales (Londres, Cologne, Francfort, Leipzig, Vienne, Amsterdam, Essen, Pékin, Hong Kong, Shenzhen, Barcelone, Bruxelles, Guanajuato, Merida). La *Köthener Trauermusik*, les Passions de Bach, les versions tardives des tragédies lyriques de Rameau, la *Grande messe en ut mineur* et un programme dédié aux sœurs Weber de Mozart, *Stravaganza d'amore!* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis –, *Elias* de Mendelssohn ainsi qu'une trilogie chorale consacrée au canon, du romantisme au xx<sup>e</sup> siècle, font partie des projets qui ont marqué récemment le public et la presse. Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katy Mitchell, Michel Fau ou Jetske Mijnsen, qui ont renouvelé l'approche d'œuvres comme les cantates de Bach (*Trauernacht*), *Dardanus* de Rameau, *l'Orfeo* de Luigi Rossi et dernièrement *Miranda* sur des pages de Purcell, Gibbons et Clarke à l'Opéra-Comique. Après les *Messes brèves de Bach* et une version de *Dardanus* (Alpha Classics), Pygmalion enregistre pour Harmonia Mundi

depuis 2014: la *Köthener Trauermusik* de Bach, *Castor et Pollux* de Rameau, *Rheinmädchen*, une nouvelle version de *Dardanus* en DVD, le livre disque *Stravaganza d'amore!*, ainsi qu'un DVD de *l'Orfeo* de Luigi Rossi sont le fruit de cette collaboration. Aux côtés de Sabine Devieille, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato. Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger.

*Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux et est subventionné par la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine et la Ville de Bordeaux. Pygmalion reçoit le soutien d'EREN Groupe, de la Fondation Bettencourt Schueller et de Mécénat Musical Société Générale. Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.*

## **Chœur**

### **Sopranos**

Caroline Arnaud

Armelle Cardot-Froeliger

Perrine Devillers

Nadia Lavoyer

### **Altos**

Floriane Hasler

Yann Rolland

Alexander Schneider

### **Ténors**

Constantin Goubet

Guillaume Gutierrez

Randol Rodriguez

### **Basses**

Geoffroy Heurard

Matthias Lutze

Pierre Virly

Emmanuel Vistorky

## **Orchestre**

### **Violons 1**

Cecilia Bernardini

Louis Creac'h

Yoko Kawakubo

Béatrice Linon

### **Violons 2**

Gabriel Grosbard

Cyrielle Eberhardt

Simon Pierre

## **Altos**

Fanny Paccoud

Josèphe Cottet

## **Violoncelle**

Antoine Touche\*

## **Viole de gambe**

Julien Léonard\*

## **Contrebasse**

Thomas de Pierrefeu\*

## **Hautbois**

Jasu Moisio

Lidewei de Sterck

## **Flûte**

Georgia Browne

## **Basson**

Evolène Kiener

## **Trompette et cornet**

Emmanuel Mure

## **Orgue**

Matthieu Boutineau\*

## **Clavecin**

Pierre Gallon\*

\* Continuo.

## **Compagnie 14:20**

Fondée en 2000 par Clément Debailleul et Raphaël Navarro, la Compagnie 14:20 est à l'initiative et porteuse du mouvement artistique de la Magie nouvelle. La compagnie a réalisé une vingtaine de créations – formes longues, formes courtes, performances, installations plastiques: *Solo S* (2003), *Vibrations* (2009-2011), *Notte* (2010), *Stormy Weather* (2013), *Nous, rêveurs définitifs* (2016) et *Wade in the Water* (2016). Elle dirige un laboratoire d'expérimentations magiques composé d'une partie itinérante appelée Le Monolithe, et d'une partie permanente destinée à la recherche, à l'innovation, à la formation et à la ressource au Centre national des arts du cirque (CNAC): La Boîte noire. Elle encadre aussi des formations spécifiques à la Magie nouvelle (dramaturgie et techniques) dans deux écoles nationales supérieures: l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) et l'École supérieure nationale des arts de la marionnette (ESNAM) ainsi que, depuis dix ans, une formation professionnelle au CNAC. Son parcours est jalonné de collaborations diverses et de croisements pluridisciplinaires avec l'écrivain Michel Butor (en 2012, pour l'écriture des *Chants de la gravitation*), le couturier Jean-Paul Gaultier, le chorégraphe Philippe Decouflé, Le Cirque du Soleil, le chef étoilé Alexandre Gauthier, la chef d'orchestre Laurence Equilbey... Artistes associés

au Centquatre-Paris depuis 2012, les auteurs de 14:20 sont aujourd'hui artistes associés au Théâtre du Rond-Point. En parallèle, Clément Debailleul collabore avec Philippe Beau et le metteur en scène Galin Stoev. Raphaël Navarro co-écrit les spectacles de la compagnie *Monstre(s)* d'Étienne Saglio et de *L'Absent* de Yann Frisch. *14:20 est conventionnée par la Région Normandie et la Ville de Rouen. Les auteurs de 14:20 sont artistes associés au Théâtre du Rond-Point.*

## **AragoRn Boulanger**

Autodidacte, AragoRn Boulanger invente depuis l'âge de 15 ans sa technique corporelle et son propre langage chorégraphique. Au fil de ses collaborations d'une grande diversité, il a construit une danse, et abordé le mouvement d'une façon qui fait entrer l'impossible dans le réel. Il a ainsi développé une approche et un rapport unique au mouvement, qui ont fait naître plusieurs gestuelles à caractère magique, qu'il transmet dorénavant à plusieurs artistes de la scène actuelle, en danse, en cirque, ou en théâtre. Il a collaboré avec de nombreux artistes contemporains, parmi lesquels Andy Degroat (*Rednotes*), Abdel-Aziz Sarrokh (*Hush Hush Hush*), Nacera Belaza, Marie-Claude Pietragalla, Michel Schweizer ou Bob Wilson (pour *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra de Paris), et travaille depuis 2010 avec la Compagnie 14:20, dans sa recherche et son développe-

ment de la Magie nouvelle. En 2005, il crée la compagnie GENÔM pour mener ses travaux de création personnels, dont une dizaine de pièces chorégraphiques, en solo ou en groupe telles que *Mésomérie*, *Entre 0 et 1...* ou *Swan lacK...* Il répond aussi à des commandes artistiques et assiste, entre autres, Anne N’Guyen et Clément Dazin dans leurs propres travaux d’écritures. Il ne cesse d’affiner sa démarche et sa recherche et intervient occasionnellement en tant que formateur pour diverses structures à l’internationale (Dublin, Berlin, Moscou, Oakland...) telles que Katakomben, l’école du Lido de Toulouse, Les Hivernales d’Avignon... dans des stages où il transmet les bases de la danse qu’il développe.

### **Elsa Revol**

Formée à l’École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) en section lumière et auprès d’André Diot en suivant plusieurs de ses créations lumière de théâtre ou d’opéra, Elsa Revol rejoint en 2007 Le Théâtre du Soleil pour la régie lumière de la tournée internationale du spectacle *Les Éphémères*. En 2010, pour Ariane Mnouchkine, elle crée les lumières des *Naufragés du Fol Espoir*. Dernièrement, elle travaille sur *Macbeth*. C’est en 2011 qu’elle réalise une première création lumière pour la Comédie-Française puis deux autres en 2014, *Le Jeu de l’amour et du hasard* et *Tartuffe*, mis en scène

par Galin Stoev, ainsi qu’*Othello*, mis en scène par Léonie Simaga. Elle continue sa collaboration avec Galin Stoev avec l’opéra *Les Noces de Figaro* et *Les Gens d’Oz*, pièce de théâtre contemporaine pour laquelle elle signe la lumière mais aussi la création vidéo. Dès 2009, elle développe une réflexion autour de l’éclairage de spectacle de magie nouvelle, que l’on retrouve dans *Wade in the Water* de la Compagnie 14:20.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

# Entreprises

## Devenez partenaires

**SOUTENEZ LES PROJETS**

Concerts, expositions, programmes éducatifs

**REJOIGNEZ PRIMA LA MUSICA**

Le Cercle des entreprises mécènes

**ORGANISEZ VOS ÉVÉNEMENTS PRIVÉS**

OFFRES AUX ENTREPRISES

**Sabrina Cook-Pierrès**

01 44 84 46 76 • [scook@philharmoniedeparis.fr](mailto:scook@philharmoniedeparis.fr)

MÉCÉNAT ET PARRAINAGE D'ENTREPRISES

**Camille Assouline**

01 53 38 38 32 • [cassouline@philharmoniedeparis.fr](mailto:cassouline@philharmoniedeparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS  
SAISON 2017-18

# La voix à la Philharmonie.

CECILIA BARTOLI • DIANA DAMRAU  
NATALIE DESSAY • SABINE DEVIEILHE  
MATTHIAS GOERNE • ANJA HARTEROS  
JONAS KAUFMANN • MAGDALENA KOŽENÁ  
MARIE-NICOLE LEMIEUX • OLGA PERETYATKO  
PATRICIA PETIBON • NINA STEMME...

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITIONS • CONCERTS QUOTIDIENS • ACTIVITÉS EN FAMILLE

# Un musée pour vivre la musique.



philharmoniedeparis.fr

01 44 84 44 84

📍 Porte de Pantin

CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS



Paris NÔMES